

La Grande Mademoiselle en visite à Richelieu¹

« Monsieur eut affaire à Paris ; pendant ce temps là, j'allais me promener à Richelieu. [...] Je passai ensuite dans un bourg appelé Champigny, qui m'avait appartenu et qui venait de MM. De Montpensier : c'était de leur vivant leur demeure de plaisir. Et ce qui me fit perdre cette terre fut qu'elle était jointe à une autre dont Richelieu relevait en partie. Le cardinal voulut l'avoir ; Monsieur n'osa refuser, de sorte que, comme mon tuteur, il en fit échange avec Bois-le-Vicomte et consentit même à la démolition de ma maison, que le cardinal voulut l'avoir avant que d'exécuter l'échange. Monsieur donna les mains à tout par deux raisons : la première, parce que le cardinal était alors tout-puissant et qu'il ne pouvait lui résister ; et la seconde, parce que j'étais mineure et que je me relèverais, quand je serai en âge, de cequ'il aurait fait ; qu'ainsi la destruction de ma maison ne me pouvait pas être plus dommageable que l'échange, puisque, lorsque je serais rétablie, j'obtiendrais sans doute le dédommagement de cette ruine. Pour preuve de l'abus que le cardinal fit en cela de son autorité, c'est que les ordres, aussi bien que le contrat que Monsieur signa pour cet échange furent signés à Blois peu de jours après la mort de Puylaurens. L'on peut juger, après la violence exercée en la personne de son favori, avec quelle liberté le maître pouvait agir ; et, quand je n'aurais pas été mineure, cette seule circonstance, en bonne justice, pouvait rendre nuls tous les actes faits dans un temps où la tyrannie réganit si hautement, même sur les personnes royales [...]

J'arrivai ce soir-là à Richelieu. Il y avait à toutes les fenêtres de la ville et du château des lanternes de papier de toutes les couleurs, dont toutes les lumières faisaient le plus agréable effet du monde. Je passai dans une fort belle rue, dont toutes les maisons sont des mieux bâties et pareilles les unes aux autres, et faites depui peu ; ce qui ne doit pas étonner. MM. de Richelieu, quoique gentilshommes de bon lieu, n'avaient jamais fait bâtir de ville ; ils s'étaient contentés de leur village et d'une médiocre maison. [...] »

Mémoires de la Grande Mademoiselle, Mercure de France, coll « Le Temps retrouvé », 2005, p.43-46

¹ En voyage, sans doute en 1637, et venant de Blois, la Grande Mademoiselle, encore enfant, passe deux jours à Richelieu qu'elle quitte pour Fontevrault. Elle fait ensuite une description du château.